

Laurette ou Rudi, Bruxelles se cherche encore une tête

Onkelinx ou Vervoort? Ce n'est pas pour faire durer le suspense que le PS n'a pas encore dévoilé le nom du futur ministre-président bruxellois. La question ne serait pas encore tranchée.

BENOÎT MATHIEU

La question du «qui» a la sévère tendance à supplanter celle du «quoi» - et pas qu'en politique, soit dit en passant. Alors, quand en plus le «quoi» est déjà connu, vous imaginez bien. Prenez Bruxelles, où le voile sur la composition de la nouvelle majorité a été levé depuis belle lurette. Et depuis lundi, les intentions politiques de cette majorité sont décortiquées (lire L'Echo de mardi et mercredi). Tout ça, en ne sachant toujours pas qui sera à la barre. La ministre-présidence bruxelloise revient au PS, pas de doute là-dessus. Mais encore. Rudi Vervoort? Laurette Onkelinx?

À la base, pourtant, tout semblait simple. En 2013, Rudi Vervoort succède à Charles Picqué sur la plus haute marche politique bruxelloise. La tête de liste à la Région, c'est lui.

Son objectif: mettre sur pied un gouvernement Vervoort II. Laurette Onkelinx, elle, squatte le gouvernement fédéral depuis 1999. Et à partir de 2007, son dada, ce sont les Affaires sociales et la Santé publique.

La «Sécu» ou Bruxelles

Sauf que voilà. Pour l'heure, si le PS s'est hissé avec brio dans les barques bruxelloises et wallonnes, au Fédéral, par contre, c'est loin d'être gagné. Et puis aussi, la capitale se situe à un tournant. *«C'est un moment clef pour la Région, qui a été refinancée et a reçu des nouvelles compétences dans le cadre de la sixième réforme de l'État»*, rappelait lundi la formatrice du gouvernement bruxellois, une certaine Laurette Onkelinx. À l'heure de

décrire le menu politique bruxellois, son intonation et sa gestuelle parlaient pour elle: l'enthousiasme est là. Pour une fois donc, la communication officielle épouserait parfaitement ce qui se joue en coulisses. Le casting socialiste ne sera connu que fin de semaine? Cela n'a rien d'un secret de Polichinelle. Laurette Onkelinx se tâterait réellement, tiraillée

entre «sa» Sécu et l'ampleur nouvelle qui gonfle les voiles bruxelloises. La décision est donc pendue au résultat de cette cogitation — et à la volonté du boulevard de l'Empereur quand même, ou siège le PS. En attendant, Rudi Vervoort doit tourner comme un lion en cage dans son fief d'Evere.

Un brin de politique-fiction, à présent. Quid si, d'aventure, le PS de-

vait embarquer à bord du Fédéral, alors que Laurette Onkelinx occupe la ministre-présidence bruxelloise? Eh bien, il est sans doute plus aisé de quitter la capitale pour «raison d'État» que de faire le chemin en sens inverse: déloger un Rudi Vervoort déjà installé parce que le Fédéral n'offre rien d'autre qu'un siège dans l'opposition. Mais tout ceci n'est que de la politique-fiction.

Au cdH, par contre, la position de Joëlle Milquet, ministre de l'Intérieur en partance, est plus simple. Oui, elle a négocié l'accord intervenu en Région bruxelloise. Mais non, elle n'y sera pas ministre. Avec un risque à la clef: se retrouver «juste» au Parlement bruxellois si rien d'autre ne se présente.